



HAL
open science

J'ai mal à ma Palestine : petite suggestion pour une "palestinisation" de la langue

Christophe Baticle

► To cite this version:

Christophe Baticle. J'ai mal à ma Palestine : petite suggestion pour une "palestinisation" de la langue. Collectif La Forge. Camps palestiniens (en Cisjordanie) : un bord de monde, La Forge; Helvétius, 2021, 979-10-93736-30-3. hal-04291421

HAL Id: hal-04291421

<https://u-picardie.hal.science/hal-04291421>

Submitted on 23 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



J'ai mal à ma Palestine

Petite suggestion pour une « palestinsation » de la langue

// Christophe Baticle

Par où commencer ? Que retenir ? Donc que retirer ? Comment faire des choix lorsque tout paraît essentiel ? Le drame palestinien, et par conséquent celui des israéliens lorsqu'ils se résoudre majoritairement à le percevoir, est comme un précipité de ce que l'humanité peut faire de pire : mépris, racisme, violence et, le plus terrible probablement, une indifférence mondiale croissante, qui fait craindre un effacement normalisé. À la manière des causes qui n'auraient que trop duré, le « problème palestinien » s'enfonce progressivement dans l'oubli, année après année, une génération de réfugiés suivant la précédente, de champs volés en maisons démolies à coups de bulldozer, entre autres... tellement d'autres exemples prégnants, justement. Et pourtant, remis derrière le souci des diplomates d'en sortir une mauvaise foi pour toutes, on trouve, quand on ne l'attendait même plus, ce que l'humain peut produire de meilleur : un espoir tapi dans l'ombre de notre ignorance, une obstination résiliente à toujours reconstruire, un désir d'exister et d'habiter le territoire confisqué... malgré tout... et surtout, presque comme un miracle, si paradoxal pour un agnostique plongé en « terre sainte », subsistent des gens, réels, qui continuent à dialoguer, à exiger une résolution pacifique face à l'injustice flagrante, à apprendre l'hébreu ou l'arabe pour s'entendre à s'en rendre sourd. À la simple évocation de ce mot, *PALESTINE*, on perd la notion du superlatif, trop modeste pour exprimer l'indicible.

Reste ainsi une angoisse, un malaise, une culpabilité : les mains tremblantes sur un clavier qui se brouille à la vue d'un « dossier » trop lourd à porter à la connaissance, déjà tellement exploré. Reconnaissons-le clairement et simplement, la Palestine, ce minuscule bout de terre tellement chargé d'histoire, ses habitant-e-s (et y compris les Israélien.ne.s qui veulent se convaincre d'une légitimité antérieure), tout cela ne peut s'exprimer en quelques lignes, mérite mieux et davantage. Face à ce vertige d'images inscrites dans la mémoire, de lectures compilées scrupuleusement, de chiffres accumulés pour faire preuve, de cartes maintes fois disséquées, on se sent fébrile. Tout le problème réside dans cet abîme étonnamment trop plein. Que n'a-t-on déjà dit mille fois sur le sujet ? Comment donc trouver quelques mots, mais des mots justes ? Et pourrait-on changer la réalité avec ces mots ? John Austin, le philosophe du langage qui nous a éclairés sur ce point, proposa le « *performatif* ». Il expliquait que certains verbes sont des énoncés en même temps que des actions : « *Je vous unis par les liens du mariage* ».

Que les acteurs du drame, au sens propre, m'excusent de n'avoir réussi à trouver une idée aussi pertinente que ce *performatif*. Je ne propose rien de mieux que de dépasser le nom propre, afin d'en faire un nom commun (une antonomase, un substantif). Plutôt que de réserver *Palestinien* à cette partie de la population reléguée dans une citoyenneté de seconde zone, c'est toute zone invisibilisée qui pourrait s'appeler *Une palestinienne*. Le terme y perdrait sa majuscule certes, mais la réalité vécue là-bas y trouverait peut-être une notoriété contre la dissolution. Mieux, pourquoi ne pas faire de ce nouveau vocable un couteau suisse de la langue des dominés ? On ne dirait plus *spaciocide* pour exprimer l'espace ainsi rayé de la carte, mais « *on a palestinisé ce territoire* », un *relégué deviendrait un Palestinien*, l'inverse étant déjà vrai si souvent. C'est peu pour lutter contre des drones à têtes chercheuses, mais qui sait si les stylos ne sont pas les meilleurs missiles anti-oubli ?